

**Santé** À seulement 25 ans, Delphine Uring vient d'être nommée directrice du centre hospitalier de Morteau. Rencontre avec une jeune femme volontaire

## « Il faut avoir du caractère »

**PREMIER POSTE**, premières responsabilités... Fraîchement diplômée, Delphine Uring, 25 ans, a pris ses fonctions à la tête du centre hospitalier de Morteau le 1<sup>er</sup> janvier. Avec un enthousiasme qu'elle espère communicatif.

**Quel chemin vous a mené jusque dans le Haut-Doubs ?**

Il y a désormais une volonté politique de professionnalisation et je fais partie de cette nouvelle génération. Ça fait très longtemps que je sais que je veux faire ça. Je viens d'obtenir mon diplôme à l'EHESP de Rennes (N.D.L.R. : seule école du pays à former des directeurs d'établissement hospitalier). C'est une sorte d'ENA, mais pour la santé publique.

**Et pourquoi ne pas devenir médecin ?**

Parce que mon truc, c'est vraiment l'administratif. J'avais ça en moi. Mais en me projetant, je ne m'imaginai pas du tout travailler pour une entreprise. Ce métier concilie l'aspect humain et l'aspect gestion.

**« Ce n'est pas un concours de beauté »**

**Morteau est très éloigné de Rennes...**

Oui mais quand j'ai comparé les fiches de poste qu'on nous proposait, Morteau était mon premier choix.

**Pourquoi ?**

Pour le dynamisme de l'établissement, pour sa palette très large d'offres de santé, et parce que ce n'est qu'à deux heures de l'Alsace, d'où je suis originaire (sourire). J'apprécie la mentalité de la région.



■ Entourée de tous les cadres de santé de l'hôpital Paul-Nappez, Delphine Uring (en bas à droite) est prête à donner le maximum pour ses patients. Tout en gérant au mieux les finances. Photo W.G.

**Quels sont les axes forts, selon vous, de votre nouvel hôpital ?**

Ce statut de pôle de santé de proximité, qu'il nous faudra renforcer. On a développé les consultations avancées, ces spécialistes qui viennent de Pontarlier. Le partenariat avec les médecins libéraux de la maison de santé est aussi une bonne chose. Cela facilite la continuité de prise en charge pour le patient. On a également une vraie expertise en géria-

trie. En moyenne, il y a près d'un an d'attente pour une place dans notre Ehpad (N.D.L.R. : 96 lits + 30 lits de soins de longue durée). On propose l'un des coûts les moins élevés du Doubs

**Un défi en particulier ?**

Que la population locale nous connaisse mieux. Excepté le bloc opératoire, on offre tous les niveaux de prise en charge.

**Aujourd'hui, comme partout, il vous est demandé de soigner mieux, pour moins cher... Com-**

**ment faire ?**

La durée de séjour dans l'établissement doit rester courte. Ce qui n'est pas forcément un mal pour le patient. Il y a un gros travail à fournir vis-à-vis des marchés publics, même si je ne vais pas réinventer la poudre, car on a déjà bien avancé ces dernières années. En interne, il y a aussi une optimisation de la gestion du personnel à avoir.

**Au risque de créer quelques tensions ?**

**L'hôpital est-il menacé à terme ?**

► Les quarante lits de la partie « médicale » de l'établissement - la moitié en soins de suite, la moitié en médecine sanitaire - sont-ils voués, à terme, à disparaître ? « A priori, Morteau est à l'abri », rassure Delphine Uring. Depuis 2009, la menace pèse sur ces anciens hôpitaux dits « locaux ». Les Agences régionales de santé (ARS) sont à l'affût d'une organisation toujours plus optimale, plus économique. « Beaucoup ont déjà été transformés en simples maisons de retraite (Ndr : 42 au niveau national). Des groupes de travail ont été constitués pour le Doubs, mais nous ne sommes pas inquiets », ajoute la nouvelle directrice. Premier critère scruté : l'aspect financier. « Notre budget est à l'équilibre », glisse Delphine Uring. À Morteau, le coût d'un jour d'hospitalisation revient à 403 €, contre 1.050 € à Pontarlier ou 1.180 € à Besançon.

On n'est pas directrice pour être aimée. Mais on peut être appréciée pour la qualité et la transparence du dialogue qu'on instaure.

**Quelles qualités faut-il, à 25 ans, pour être efficace à votre poste ?**

Il faut savoir décider et trancher. Ce n'est pas un concours de beauté, il faut avoir du caractère et savoir s'adapter. Je devrai aussi cultiver l'esprit d'entraide et de solidarité remarquable qui existe déjà au sein du personnel.

Propos recueillis par Willy GRAFF